

TITRES, OUVERTURES ET CLAUSULES DANS LES *NOUVELLES ORIENTALES* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Didier GARCIA (Le Mans)

Ainsi que le souligne Georges Jacques, les “[t]itre [...], sous-titre, épigraphe, préface, table des matières [sont] autant de liens textuels soumis à un régime spécifique parce que, comme pour les premières ou dernières phrases situées à des endroits stratégiques, la conscience de l’écrivain risque de s’y être davantage investie [...]”^[1]. De telles études, exception faite de la titrologie qui dispose désormais d’assises théoriques, ne suscitent pas encore de réel engouement pour ce qui est du roman, et seul Jean-Jacques Didier, quant à l’exégèse consacrée à la nouvelle, nous invite à considérer les “ouvertures de nouvelles dans *Le Grand Pardon* de Marcel Arland”^[2]...

Les *Nouvelles orientales* de M. Yourcenar sont à l’origine d’une critique qui s’est principalement dirigée vers les aspects thématiques de l’œuvre : la mort ^[3], l’ineffable ^[4], mais aussi vers des procédés constitutifs récurrents de certaines nouvelles : l’encadrement^[5]. Nous proposons quant à nous une approche stylistique des titres, des ouvertures et des clausules.

Sur les titres des neuf nouvelles que nous voulons analyser, un seul n’introduit pas de personnage : “Le Lait de la mort”. Chaque titre semble donc avoir pour fonction première de présenter le

[1] M. DELCROIX et F. HALLYN, *Introduction aux études littéraires – méthodes du texte*, Paris-Gembloux, Duculot, 1987, p. 204.

[2] *La Nouvelle II. Nouvelles et nouvellistes au XX^e siècle*, B. ALLUIN et Y. BAUDELLE éd., Lille, Presses Universitaires de Lille III, 1991, p. 57-69.

[3] C. BENOIT, “La mort dans les *Nouvelles orientales*”, in *Marguerite Yourcenar. Une écriture de la mémoire*, D. LEUWERS & J.-P. CASTELLANI éd., Sud, numéro hors série, mai 1990.

[4] M.-F. RENARD, “L’expression de l’ineffable dans “L’homme qui a aimé les Néréides””, *Marguerite Yourcenar. Une écriture de la mémoire*, op. cit.

[5] C. CAMERO-PEREZ, “La survivance du cadre dans la nouvelle moderne”, *Littératures*, n° 22, printemps 1990, p. 105-112.

protagoniste qui devient ainsi le référent narratif essentiel de chaque nouvelle. M. Yourcenar spécifie dans son post-scriptum que "La Veuve Aphrodisia" avait été intitulée "Le Chef rouge"^[6] dans l'édition originale : ce changement de titre a pour conséquence immédiate de modifier le référent principal et de faire de "Kostis le Rouge" un référent secondaire. Mais les titres des *Nouvelles orientales* ne consistent pas qu'en une présentation sommaire du protagoniste : ils introduisent en effet, à l'aide de procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques récurrents, la ou les spécificités intrinsèques des personnages essentiels.

Les désignations anthroponymiques présentes dans les titres sont autant de corroborations du titre du recueil : Wang-Fô, les deux Marko, Genghi, Aphrodisia, sont les principaux actants de drames orientaux. Une telle dénomination – qui associe parfois nom et prénom : "Cornélius Berg" et "Marko Kralievitch" – aurait sans doute été suffisante, mais chaque titre affirme le refus manifeste de M. Yourcenar pour le général et sa recherche du spécifique, de ce qui caractérise, de manière essentielle, les êtres qu'elle met en scène. Le plus souvent, cette spécificité se trouve énoncée par un substantif : "Le sourire", "La tristesse", "La fin", et "L['] amour" qu'un adjectif qualificatif vient préciser. Dans ces quatre cas, le titre se présente sous une forme qui n'est pas sans évoquer celle des paraboles évangéliques ("La Gloire du Christ") : article défini/substantif/ complément de nom. L'article défini fait de cette spécificité la caractéristique propre, unique et essentielle d'un personnage, spécificité que souligne encore le complément de nom qui se double d'une valeur possessive : "La Tristesse de Cornélius Berg", c'est-à-dire sa tristesse, celle qui caractérisait Cornélius à l'instant critique où M. Yourcenar le met en scène. Cette volonté singularisante atteint son plus haut degré d'expression dans "Le Dernier Amour du prince Genghi", où l'adjectif qualificatif "dernier" et le substantif "prince" se combinent pour accentuer cette spécification.

Dans deux autres cas extrêmement proches, c'est un adjectif qualificatif épithète qui présente la caractéristique intrinsèque du personnage : "La Veuve Aphrodisia" et "Kâli décapitée". M. Yourcenar a également eu recours à deux formulations périphrastiques : "L'homme qui a aimé les Néréides" qui est

[6] Marguerite YOURCENAR, *Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, coll. "L'Imaginaire", 1978, d'après l'édition de 1963, p. 148.